

La Nappe

Napper la table tous les dimanches était devenu un rituel.
Elle comptait minutieusement chaque couvert la mère Armel.
En bout, elle disposait un cadre sur pied.
Prônait à l'intérieur la photo de son mari décédé.
Elle avait toujours la même douceur dans son geste.
Armel posait le cadre délicatement et s'affairait au reste.
Elle passait des heures à frotter les tâches de vin.
Celles déposées par son fils peu adroit de ses mains.
Elle se souvenait de ce 7 juillet 1967 ou Yacinthe renversa son verre
Quand il apprit que sa femme était enceinte.
C'est en avril 1968 que la petite Prune est née,
Lors de ce fameux pique-nique sous le grand prunier.
Armel n'avait que cette nappe pour recouvrir l'enfant.
Elle l'avait enroulée dans celle-ci un long moment.
Prune grandissait de jour en jours.
Elle s'installait dans l'herbe face à la cour,
Jouant sur cette nappe avec ses poupées,
Avec qui elle s'amusait à boire le thé.
Armel occupait ses longs après-midi à broder le tissu,
Les initiales de sa descendance, toujours un peu plus émue.
Quand se rajoute des lettres et une chaise autour de la nappe,
Un couvert, une serviette, et étape par étape.
Ce sont plus de trente personnes qui se réunissent le dimanche.
Tous ont connu la nappe défraîchie plus vraiment blanche.
Personne ne dira rien, car la nappe fait l'histoire de la famille.
C'est d'ailleurs ensemble qu'ils l'ont dressée ce 14 avril.
Armel a rejoint son mari, et c'est sur un cadre sur pied,
Sur cette nappe au bout de la table, que sa famille a posé son portrait.